

progressio

40^e Année - N° 3

MAI 1971

S O M M A I R E

Nouvelles d'Amérique Latine	R. CALCAT	2
Union et division	L. PAULUSSEN	3
Communauté de Vie Chrétienne et Mouvement Communautaire	J.L. VELASCO	5
La perspective ignatienne (II)	J.C. FUTRELL	9
Les CVC en Autriche	W. OBERMAIER	13
Une expérience continentale qui s'ébauche	J. GSELL	17

Publication de la Fédération Mondiale des Communautés de Vie Chrétienne
Editions anglaise-espagnole-française C.P. 9048 — 00100 ROME, ITALIE
Abonnement 1.000 Lires ou US\$ 1.60 Directrice: José GSELL

NOUVELLES D'AMERIQUE LATINE

La vacance du poste d'assistant ecclésiastique d'Amérique latine, le supposé retrait de quatre pays - Pérou, Equateur, République Dominicaine et Porto Rico - de la Fédération Mondiale des Communautés de Vie Chrétienne, le démenti apporté à Madrid par le promoteur de l'Equateur à certaines informations non contrôlées qui nous étaient parvenues à Saint-Domingue, m'incitèrent à suggérer au Conseil Exécutif de la Fédération Mondiale, que le Révérend Père Louis Paulussen et moi-même fussent mandatés pour une mission d'information en Amérique latine.

Cette mission avait deux objectifs: la situation des Communautés de Vie Chrétienne (Congrégations mariales) dans les pays d'Amérique latine et leurs rapports avec la Fédération Mondiale.

Ce voyage a eu lieu durant tout le mois de mars. Douze pays ont déjà pu être visités: Mexique, Nicaragua, Panama, Vénézuëla, Colombie, Equateur, Pérou, Bolivie, Chili, Argentine, Paraguay et Brésil. Les autres, notamment la République Dominicaine, Porto-Rico, l'Uruguay, les Guyannes, etc. seront visités ultérieurement.

(suite à la page 11)

UNION ET DIVISION

par Louis PAULUSSEN s.j.

Dans une lettre, datée du 25 mars 1971, un ami brésilien de São Paulo m'écrit qu'il n'est pas d'accord avec l'Editorial paru dans "Progressio" 4/1970. Notamment il ne peut pas voir que la division qui se manifestait à Saint-Domingue, "porte en soi la promesse d'une plus grande union".

Je suis étonné qu'un homme comme lui, engagé chaque jour dans le travail pratique de notre mouvement, s'oppose à une simple application qui tâche d'intégrer les événements de la vie dans la réalité de la rédemption.

Nous vivons dans le temps de Pâques. Notre ami brésilien déclare dans la même lettre qu'il aime les Principes Généraux. Il admet donc certainement que notre spiritualité "est centrée sur le Christ et sur la participation au mystère pascal" (PG 4). Mais il ne s'agit pas d'une belle théorie ou d'abstractions. Nous sommes invités à vivre ce mystère "continuellement", à "chercher constamment" ce que Dieu attend de nous "dans chaque situation concrète de notre vie quotidienne". Ce sens existentiel, cette attention à la réalité concrète ici et maintenant, est caractéristique des Principes Généraux.

Dans l'Editorial je n'ai que confessé ma foi dans le mystère pascal. Pas d'une manière abstraite, mais concrète et pratique. Nous croyons facilement que Jésus a "sauvé le monde". Mais qu'est-ce que cela signifie, si je ne crois pas très concrètement qu'il a sauvé toutes les situations, tous les événements ordinaires de chaque jour? Et je répète: "Jésus a fait tout. De sa part rien à ajouter. Mais tout est encore à faire de la nôtre". C'est à nous de continuer la rédemption. Ici et maintenant tout dépend de nous. De notre responsabilité, de notre disponibilité, de notre créativité, de notre ouverture, de notre écoute, de notre sensibilité aux motions de l'Esprit.

La division de Saint-Domingue signifie pour nous - malgré toutes les bonnes intentions de ceux qui se sont séparés de notre Fédération - une rupture de notre union. Une rupture inadmissible, qui demande nécessairement une réparation. Nous sommes invités à

réaliser cette réparation. C'est à nous d'accomplir ici et maintenant ce que Jésus a accompli par sa vie, mort et résurrection. Par son Esprit il nous communique aujourd'hui son action unifiante.

Quand j'écrivais, en octobre dernier, l'Editorial contesté, je ne savais pas encore précisément ce que l'Esprit voulait. Une réparation, certes; une plus forte union, oui. Mais: comment, quand, où, avec qui?

Maintenant - avril 1971 - je sais ce que l'Esprit veut. Après avoir reçu des directives du Conseil Exécutif ("avant tout prendre contact avec les fédérations latino-américaines, puis prévoir les étapes ultérieures de collaboration avec ceux qui se sont séparés"), et surtout après le voyage en Amérique latine que je viens de terminer et dont on trouve un rapport dans ce numéro, j'en sais beaucoup plus. Et pas seulement cela. "La plus forte union" se fait déjà. Tous ceux qui ont assisté avec nous aux réunions à Mexico, à Managua, à Caracas, à Bogotá, à Medellín, à Quito, à Lima, à La Paz, à Santiago du Chili, à Buenos Aires, à Rosario, à Asunción, à Rio de Janeiro, savent que l'union plus forte est en pleine réalisation. Le voyage pendant le mois de mars a été un premier pas vers cette union. Un pas important et positif.

Le principal responsable de ce voyage, celui qui a senti, immédiatement après Saint-Domingue, une voix intérieure poussant à l'action, c'est notre président Roland Calcat. Il a accepté l'invitation de l'Esprit sans compter les sacrifices. C'est lui qui m'a prié de vouloir l'accompagner. C'est moi qui avais initialement des difficultés. Je voulais éviter à tout prix un durcissement des prises de position et de nouveaux malentendus. En effet, la question était très délicate. Mais il devint bientôt clair que le plan de Roland Calcat était bon.

Oui, la division de Saint-Domingue porte en soi la promesse d'une plus forte union. Je l'ai toujours cru. Maintenant je l'ai vu.

par José Luis VELASCO

Dans ce numéro, je voudrais vous communiquer très simplement quelques réflexions sur la communauté. Parfois, celles-ci se présenteront de façon un peu polémique, mais il s'agit d'un point de départ pour une réflexion et un échange.

J'aimerais partir du fait que l'intérêt pour la communauté et la façon de vivre notre christianisme selon cette ligne sont dans l'Eglise un signe des temps, c'est-à-dire une des lignes de force qui nous mettent en contact profond avec les espérances et les besoins des hommes, avec le tréfonds de l'Histoire (1). Comme en tout signe des temps, nous chrétiens devons voir en celui-là l'action de l'Esprit-Saint, et ouvrir notre vie à cette action. Pour cela, la première réflexion que je veux faire sur l'attitude concrète des CVC, i.e. à chacun d'entre nous, face à ce phénomène, est un appel à la confiance, à l'optimisme: évidemment l'Eglise vit aujourd'hui une époque de désarroi qui, psychologiquement, est très inconfortable pour nous. L'un des points où cela se manifeste avec le plus d'acuité c'est dans la "contestation" des "communautés de base" (2). Mais ce désarroi qui souvent nous révolte est en grande partie une purification de la foi: on ne peut douter que cette époque inconfortable soit un temps de grâce. C'est de là que je voudrais partir; je sais que la confiance ne se force pas, mais l'oraison peut nous amener à aimer en profondeur un changement qui est nécessaire.

Il faut aussi avoir conscience de ce que cette action de l'Esprit se réalise par des hommes concrets et que nous pouvons en détourner les effets. Le péché, l'égoïsme, l'irresponsabilité, sont toujours au milieu de nous. Pour cette raison également, dans la résurgence actuelle de la communauté devons-nous discerner, être en alerte, essayer de nous convertir.

-
- (1) Cf. "L'Eglise dans la transformation actuelle de l'Amérique Latine à la lumière du Concile", seconde conférence générale de l'épiscopat latino-américain, Tome 1, Rapports, p.75 "Les signes des temps en Amérique Latine aujourd'hui" (en espagnol) Voir aussi: MD CHENU, Les signes des temps, NRT, janvier 65 (en français).
- (2) La notion de communauté de base a beaucoup de traits qui ne s'appliquent pas clairement aux CVC, mais c'est peut-être le phénomène le plus clair de la résurgence communautaire dans l'Eglise actuelle. C'est pourquoi nous l'utilisons comme référence.

Qu'est-ce qu'une communauté de base? Traits sociologiques.

"Une communauté chrétienne de base est un groupe de gens qui croient en Jésus Christ, qui appartiennent en majorité au laïc, élément de base de l'Eglise, et qui, répondant aux exigences de leur foi, s'unissent de façon stable pour vivre intensément la vie ecclésiale

- par l'approfondissement dans la foi à partir de la Parole de Dieu,
- par la célébration communautaire des Sacrements, dont le sommet est l'Eucharistie,
- par une certaine communauté des biens, de la vie, de l'action,
- par l'engagement du témoignage prophétique et de l'action missionnaire dans un milieu concret" (3).

A cette définition nous pouvons ajouter de façon désordonnée et partielle une série de caractéristiques qui ne se réalisent pas toujours mais qui ouvrent des pistes à qui veut connaître la position de ces groupes.

La communauté réalise simultanément la triple action: de promotion humaine et d'engagement avec l'homme concret - pré-évangélisation; de témoignage du Christ, davantage par la vie que par la parole - évangélisation; et d'approfondissement vital et intellectuel dans le contact avec le Christ - catéchèse. C'est l'inverse de la manière habituelle de répandre la foi, encore qu'évidemment on ne puisse généraliser: après un contact très superficiel avec le message chrétien, on baptisait, puis les baptisés participaient aux rites sacramentels, enfin on leur expliquait en profondeur le Fait Sauveur du Christ; les cercles où cela pouvait se réaliser étaient pratiquement très restreints.

La communauté souligne également la nécessité de sortir de sa classe, la nécessité de la pauvreté, d'un service concret et total. Pour évangéliser, il est nécessaire de vivre avec les pauvres et de lutter parmi eux pour le changement des conditions qui ne permettent pas le développement de l'immense majorité des hommes. Cette communauté avec les pauvres, pas seulement théorique mais au moins commencée dans les faits, on l'exige dans de nombreux cas comme condition d'intégration à la communauté. La racine en est dans l'imitation du Christ; le chrétien est celui qui imite le Christ, qui le premier s'est fait chair et a habité parmi nous (Jn 1,14); il s'est dépouillé de tout privilège et s'est exposé à la douleur, à la mort, au poids du péché (Phil 2,7-8; 2 Cor 5,21); d'autre part, cette attitude a eu une efficacité ré-

(3) Hypothèse de travail qui fut proposée aux participants d'un congrès sur la "théologie des communautés de base", qui eut lieu à Ségovie, Espagne, du 18 au 29 août 1970.

elle dans la solution des problèmes concrets, solution qui apparaissait inséparable de l'évangélisation (Mt 4,23-24; 11,5; etc.)(4).

Autres caractéristiques importantes; la réflexion collective sur la Parole, répondant à la prédication sans dialogue; la connaissance profonde des membres entre eux, répondant à l'anonymat des structures traditionnelles; la recherche d'un nouveau visage du prêtre lié à la communauté et sur un pied d'égalité avec les laïcs; une éthique de renouveau personnel et de recherche exigeante, répondant aux "règles morales"; le catéchuménat profond et personnel, etc.

Sociologiquement, les communautés s'opposent à l'organisation ou à l'association. Ces dernières ont pour caractéristiques: le fait d'être des groupes secondaires - il n'y a pas de contact personnel entre tous les membres; le fait que les communications entre les membres dépendent de leur fonction et sont rigidelement organisées; le fait que les buts du groupe sont spécifiques et ses règlements minutieux; finalement le fait que les chefs ou dirigeants, très définis, sont responsables du groupe et régissent l'activité des autres membres. Dans les communautés, il existe une relation personnelle et une communication directe et spontanée entre les membres; les buts du groupe sont diffus et il n'y a pas de règlement minutieux; le fonctionnement du groupe dépend de la conscience des membres, basée sur des convictions communes; tous sont responsables et les décisions sont prises par le groupe lui-même, non par des responsables.

Racines et sens chrétien de ces communautés.

Par essence, l'Eglise a toujours été une communauté. Il suffit de consulter les témoignages sur l'Eglise primitive; il est intéressant de faire remarquer que la primauté de Pierre n'allait pas de pair avec une mythification de son personnage; Paul parle comme d'une chose toute naturelle, de reproches publics à Cephas (Gal 2,11-14). Parfois, peut-être nous scandalisons-nous trop d'attitudes similaires. Cette vie communautaire ne s'est jamais perdue dans l'Eglise, mais ces derniers siècles on l'avait oubliée, dissimulée, parfois étouffée sous le juridisme; le Concile a eu le sens d'un dégel, mais il a été l'oeuvre de la "noblesse" de l'Eglise: l'Episcopat mondial. Des groupes de chrétiens qu'in-

-
- (4) "Le salut est un terme employé dans les synoptiques d'abord dans son sens le plus simple, courant en grec classique: "sodsein" vient de "soos", sain. Il signifie rendre la santé à quelqu'un qui l'a perdue, rendre la sécurité à quelqu'un que menace un danger, arracher à la mort quelqu'un qui est en train de périr (Mt 8,25; 14,30; Mc 3,4; Lc 6,9)". Cité: J.M. GONZALEZ RUIZ, Marxisme et Christianisme devant l'homme nouveau, pg. 164, Ed. Marova 1969 (en espagnol).

commodait la structure traditionnelle, en particulier des ouvriers et - le terme ne me plaît pas, mais il faut bien le dire de façon ou d'autre - des intellectuels se sont "emparés" de l'esprit et de la doctrine du Concile et ont développé la poussée actuelle des "communautés de base". C'est un renouveau de l'Eglise qui ne va pas sans erreur, déviations et dangers, qui jaillit dans une certaine tension face au "renouveau officiel", et qui apporte un grand dynamisme.

Ses racines profondes sont sans doute la nécessité de découvrir la foi dans toute sa force au sein d'une société nouvelle, très menacée de dépersonnalisation. Cette foi, qui est un don de Dieu, se rend présente à notre vie quand nous Le rencontrons, nous nous sentons interpellés par Lui et Lui répondons. Mais cette foi vive, on la trouve dans une communauté qui "célèbre", i.e. actualise, rend présente la Parole de Dieu et l'action liturgique. Ainsi, la communauté concrète réalise l'Eglise comme sacrement radical, signe efficace et mystérieux de la présence du Christ; les actes liturgiques concrets ont lieu dans et par la communauté ecclésiale (5).

Si nous acceptons la distinction entre le "principe" ou vérité acceptée mais qui ne met pas les hommes en mouvement, et l'"impératif" ou vérité qui met en mouvement et dynamise toute la vie, nous dirions que le christianisme court le risque de se limiter à établir une foule de "principes". Les communautés essaient de restituer son caractère originel d'"impératif" radical, d'abord dans la vie personnelle de ses membres, pour ensuite le manifester aux autres hommes. Ainsi accentuent-elles les deux dimensions de renouveau personnel et d'action évangélisatrice. Ainsi elles tentent de répondre aux deux besoins - peut-être les plus profonds - de l'Eglise de notre temps.

Sans doute le mouvement communautaire comporte de sérieux dangers, mais on ne peut les éviter que si nous, chrétiens, aimons profondément tout ce qu'il a de positif et laissons tomber nos sagesses humaines, pour vivre de façon radicale en fonction de la foi ce qui est sans doute une dimension importante de l'aujourd'hui de Dieu.

(à suivre: Mission concrète du mouvement communautaire dans une CVC. - Les caractéristiques de cette communauté de référence chrétienne).

(5) Cf. SEMMELROTH, Die Kirche als Ursakrament; éd. espagnole "La Iglesia como Sacramento Original", Partie I, Cap. 3, 1, Ed. Dinor, San Sebastián.

par J.C. FUTRELL s.j.

Etre-ensemble Ignatien

Ignace de Loyola, qui vivait il y a 400 ans, eut à faire face aux problèmes posés par la création d'une Compagnie de Jésus à partir des projets d'hommes de cultures profondément diverses. Dans la Délibération des Premiers Pères de 1539, qui a abouti à la décision de fonder la Compagnie de Jésus, il est noté que, après plusieurs discussions, les compagnons se trouvèrent divisés.

Comme il y avait parmi nous des Français, des Espagnols, des Savoyards et des Portugais, nous étions partagés en opinions et avis divergents sur ce qui serait notre état tout en ayant d'ailleurs une seule et même pensée, un seul et même vouloir: chercher la volonté de Dieu "bonne, agréable et parfaite" dans la ligne de l'appel qu'il nous avait adressé. Mais c'était sur les moyens les plus adaptés et les plus féconds, tant pour nous que pour le prochain, que se manifestait une certaine multiplicité des avis.

Le texte rappelle alors que les Apôtres eux-mêmes (Gal 2,11) et bien d'autres "saints personnages" de l'Eglise ont éprouvé la diversité des opinions et même l'opposition ouverte. Les compagnons continuèrent leur discernement en commun. Une des raisons principales à leurs yeux de leur décision finale de se conformer à la volonté de Dieu en restant ensemble et en fondant la Compagnie fut la suivante:

Puisque le Seigneur, pensions-nous, avait daigné, dans sa clémence et sa miséricorde, nous rassembler, pauvres hommes venus de pays divers aux coutumes si différentes, pour nous unir étroitement, nous ne devons pas briser l'union de ce groupement opérée par Dieu, mais plutôt continuer à l'affermir et à la stabiliser en ne faisant qu'un seul corps.

Saint Ignace a vu que l'existence de la Compagnie de Jésus dépend précisément de l'union véritable en pleine vie de tous les compagnons entre eux et que cette union est rendue effective par un principe de cohésion en pleine vie: le supériorat de type ignatien. Car l'existence de la Compagnie trouve sa source par l'union intérieure profonde des compagnons qui s'identifient dans un même esprit à travers un engagement commun orienté par une même vocation. Saint Ignace écrivait qu'il ne pouvait pas exister de sépa-

* Suite de l'article paru dans Christus 18 (1971) n°69, cf. Progres sio mars 1971 n°2, La perspective Ignatienne, Le problème actuel.

ration réelle entre ceux que le Seigneur "a réunis en un", et que la base d'une telle union est que "chacun de nous partage un seul et même esprit en notre Seigneur".

Comme la vocation des membres de la Compagnie de Jésus les conduisait précisément à être dispersés dans le monde entier pour des missions apostoliques, l'union essentielle, sans quoi il n'est pas d'existence véritable pour la Compagnie, ne pouvait prendre la forme de l'union qui réunit physiquement dans une vie menée ensemble les membres d'une communauté, même si une telle vie commune est capitale pour la genèse de l'union dans l'Esprit. Ignace développe dans la huitième partie des CONSTITUTIONS la nature de la communion profonde qui doit "unir avec leur tête et entre eux ceux qui sont dispersés à travers le monde".

Dans un texte-clé de cette huitième partie, il montre que la base de l'amour mutuel entre les compagnons est leur amour personnel de Dieu: source de la vocation individuelle de chaque membre, c'est bien lui qui les joint tous à la Compagnie pour le service apostolique du Christ dans le compagnonnage.

Le lien essentiel, unissant à la fois les membres entre eux et avec leur tête, est l'amour de Dieu notre Seigneur. Le supérieur et les inférieurs, en effet, s'ils sont très unis à la divine et souveraine Bonté, s'uniront très facilement entre eux, grâce à l'unique amour qui descendra d'elle et se répandra sur notre prochain, et particulièrement sur le corps de la Compagnie. C'est ainsi que la charité, et en général toute bonté et toute vertu qui nous font marcher dans la fidélité à l'esprit, aideront à cette union mutuelle; aidera aussi, par conséquent, le total mépris des intérêts de ce monde qui sont souvent une occasion de désordre pour l'amour de soi, principal ennemi de l'union et du bien universel.

Aussi, la communion qui fait la Compagnie de Jésus est l'amour. L'union mutuelle et l'amour entre les compagnons, qui est l'être même de la compagnie, provient de l'amour personnel de chacun des compagnons pour Dieu, cet amour se concrétisant pour eux dans l'espace et dans le temps en leur vocation commune: le service apostolique du Christ dans le compagnonnage. Le lien efficace qui unit tous les membres de la Compagnie entre eux et avec leur tête est l'engagement profond de chacun dans la vocation commune, c'est à dire la réalisation dans l'existence de chacun de son amour pour Dieu. Leur union mutuelle dans l'amour des uns pour les autres provient du partage conscient d'un même idéal de vie, c'est à dire leur communion incarnée dans la communauté. Chaque membre découvre sa propre réponse vitale à Dieu, sa propre vocation dans la vocation commune de tous.

(suite à la page 16)

(Suite de l'article de R. Calcat: Nouvelles d'Amérique Latine)

Très succinctement, avant la parution du numéro spécial de "Progressio" consacré à l'Amérique latine, nous pouvons affirmer qu'aucun des pays visités n'a jamais quitté la Fédération Mondiale, contrairement à ce que nous avons cru, et qu'aucun n'en a jamais eu l'intention. Tous ont proclamé leur adhésion sans réserve aux Principes Généraux de la Fédération Mondiale des Communautés de Vie Chrétienne, à l'exception des CVC de jeunes du Chili qui doivent nous préciser la nature des liens structurels qu'elles entendent avoir avec la Fédération Mondiale.

De plus, depuis deux ans en particulier, les CVC de jeunes connaissent un développement absolument extraordinaire, spécialement au Brésil, en Bolivie, au Pérou, au Chili, en Argentine, et plus récemment au Nicaragua.

Si au Paraguay, le nombre de communautés de jeunes est plus restreint, il faut signaler que nous avons trouvé là des perspectives assez extraordinaires qui nous font dire que la qualité du travail compense la quantité.

D'avantage au niveau du monde adulte, nous assistons à une véritable prolifération des actions de développement en faveur des populations les plus défavorisées spécialement au Mexique, au Brésil, au Venezuela, au Nicaragua, en Argentine à Rosario, pour ne citer que les pays où ces actions sont les plus spectaculaires. Elles devraient toutefois davantage résulter d'études préalables et s'insérer dans des plans d'ensemble.

En Equateur où le retour du promoteur absent depuis un an est attendu, les espoirs les plus certains sont permis.

Nous avons retrouvé, à des stades d'évolution plus ou moins marqués, les trois axes essentiels indissociablement liés, de nos préoccupations:

- . les Exercices Spirituels de Saint Ignace, comme moyen indispensable destiné à nourrir notre prière personnelle,
- . la délibération communautaire, comme instrument privilégié pour réfléchir et décider en commun au sein de nos communautés,
- . le développement, pris dans le sens de *Populorum Progressio* comme traduction de notre vie apostolique et des projets qui sont les nôtres.

Tout au plus, faudrait-il, pour éviter des lendemains moins enthousiastes, se préoccuper au plus vite de mettre en oeuvre des moyens de formation plus rigoureux, plus systématiques et plus en rapport avec les exigences d'un développement continu et progressif de nos jeunes communautés. Nous avons toutefois trop conscien

ce des difficultés que cela représente pour insister inutilement sur ce point que nous savons être la préoccupation principale des promoteurs.

Trois points concrets se dégagent:

- la création d'un comité de liaison latino-américain avec désignation d'un assistant ecclésiastique pour l'Amérique latine,
- l'organisation d'une rencontre de jeunes avec des représentants de tous les pays, en vue d'une information mutuelle et d'échanges,
- la mise à l'étude, sur le plan continental, de moyens de formation adéquats, destinés à aider au maximum les militants des Communautés de Vie Chrétienne (Congrégations mariales) des différents pays.

La situation, la vie et les réalisations des CVC d'Amérique latine, ainsi que nos observations ne sauraient être condensées dans ces quelques lignes.

Nous préparons donc, avec la participation de tous les pays, un numéro spécial intitulé "Réalités et Espoirs en Amérique latine". Ce numéro spécial paraîtra en septembre.

Les liens qui viennent de se renouer avec les pays latino-américains vont augmenter considérablement la vitalité et les potentialités de service de la Fédération Mondiale.

Il est nécessaire également de dire que chacune de nos escalas a donné lieu à de fructueux échanges avec les responsables des fédérations nationales, à des contacts très fraternels avec jeunes et moins jeunes, laïcs, prêtres et religieuses, à des réunions de travail où ont pu être mises en commun préoccupations, expériences, perspectives d'avenir.

Le Père Paulussen et moi-même revenons enthousiastes et extrêmement réconfortés par ce voyage.

Nous nous excusons vivement auprès des pays que nous avons cru s'être retirés de la Fédération, que de tels malentendus aient pu avoir lieu. Chacun comprendra cependant qu'il est vain de regarder en arrière sans pour autant que soient tirées les leçons de l'expérience.

Roland CALCAT

Faisons connaissance...

LES COMMUNAUTÉS DE VIE CHRÉTIENNE EN AUTRICHE

par Walter OBERMAIER

L'Autriche est un petit pays qui se trouve à peu près au centre de l'Europe. Elle fut, jusqu'à la fin de la première guerre mondiale (1918) le noyau d'une grande monarchie qui se composait de la Hongrie actuelle, de la Tchécoslovaquie, de certaines parties de l'Italie, la Yougoslavie, la Roumanie, la Pologne et l'Union soviétique; à présent c'est une république d'à peine 84.000 km² et de 7,37 millions d'habitants. Plus de 50% des habitants de notre pays habitent les villes (la capitale, Vienne, compte à elle seule 1,64 million), la langue allemande est la langue maternelle de 98%. L'Autriche est un pays "traditionnellement catholique"; 89% de la population appartiennent - au moins d'après le certificat de baptême - à l'Eglise catholique-romaine. Notre pays n'est pas le plus aisé de l'Europe de l'Ouest, il y règne pourtant une prospérité relative, et une pauvreté extrême - comparée à celle de certains pays latino-américains et asiatiques - n'existe pas. Malgré cela il y a pourtant beaucoup à faire dans notre pays pour atteindre une plus juste répartition des biens. Ce qui est surtout nécessaire (mais aussi laborieux) dans une société de bien-être, c'est d'amener tous les hommes à une pensée plus sociale et de les ouvrir aux problèmes qui se posent aujourd'hui, à l'intérieur et à l'extérieur de notre pays.

Rappel historique

Voilà, brièvement esquissé, le terrain sur lequel travaillent nos Communautés de Vie Chrétienne. Les Congrégations mariales ont, dans notre pays, une longue histoire; elles existent depuis les années 70 du 16^e siècle. Elles furent soutenues de façon décisive par la famille régnante des Habsbourg, comme des groupes de restauration de la foi catholique, après le large essor de la réforme de Martin Luther ("Contre-réforme"). Aux 16^e et 17^e siècles, elles furent des groupements d'apostolat très authentiques d'une force étonnante et d'un engagement prodigieux. Cette impulsion commença à se paralyser au 18^e siècle et - partageant le destin de l'Ordre des jésuites - elles furent supprimées à la fin du siècle. Créées à nouveau au milieu du siècle dernier, les Congrégations devinrent, comme dans la plupart des autres pays, un mouvement de masse avec une prédominance féminine et scolaire. Cette situation dura, à quelques nuances près, jusqu'au milieu de notre siècle et, partiellement, jusqu'à présent. Il faut tenir compte de cette évolution historique, pour pouvoir comprendre et juger équitablement la situation actuelle des Congrégations autrichiennes.

L'Autrichien est généralement peu enclin aux transformations bouleversantes et aux révolutions; par contre, on constate régulièrement des tendances conservatrices positives et négatives. Ceci est particulièrement valable pour les membres des Congrégations. Mais il faut tout autant souligner que les Congrégations de style ancien ont réussi jusqu'à nos jours à marquer des hommes de façon très décisive et à former des chrétiens d'un style de vie convaincant et d'une grande ouverture pour les exigences de la foi dans le monde.

Visage actuel

Il existe aujourd'hui 224 Congrégations comptant plus de 10.000 membres, dont la moitié environ est active. Les Congrégations sont, presque sans exception, séparées selon sexe et profession. Près de 75% sont des Congrégations de femmes: écolières et jeunes travailleuses, institutrices, carrières libérales, etc. Il existe toute une série de groupes d'âge scolaire, le plus souvent dans des internats, qui sont regroupés dans des associations diocésaines (correspondant aux 9 Bundesländer autrichiens) et rassemblés dans une fédération autrichienne. Une fédération similaire existe également au plan national pour les étudiants et jeunes professionnels, une autre pour les groupes appelés "Congrégations Cana". Il s'agit de groupes de 6 à 8 ménages et d'un prêtre, qui existent depuis un certain temps, qui se rencontrent à domicile et qui travaillent très activement. Leurs activités sont axées avant tout sur le service du foyer et de la famille. Toutes les autres Congrégations (ce sont les plus nombreuses) sont organisées d'après les différents diocèses. Le regroupement au sommet pour l'ensemble autrichien est la Fédération nationale des CVC/CM d'autriche, dont le siège est à Vienne. Elle s'est constituée en 1969, sous une forme renouvelée et travaille aujourd'hui sous la présidence du Dr GÜnter BALI et du promoteur, le Père Johannes NEUREITER s.j. de façon déterminée au renouveau de nos communautés dans le sens des Principes Généraux.

Dans ce travail, nous avons pu atteindre de bons résultats en essayant d'opérer par ce que nous appelons des "week-ends-CVC" une lente transformation de conscience. Partant de l'expérience - du "comment" peut être vécu Vie Chrétienne aujourd'hui - que nous avons pu faire dans la délibération européenne de Chantilly, et qui se poursuit à présent chez nous, dans quelques groupes, nous avons voulu apporter aux Congrégations l'essentiel des Principes Généraux. Il est certain que les Principes ont été accueillis partout favorablement, mais un changement profond n'y était pas automatiquement lié. On ne peut diffuser une vie nouvelle seulement par des Principes, des rapports ou des sessions de style traditionnel, mais uniquement en fournissant la possibilité d'y participer et de la réaliser. Le Père Dischinger nous aida début 1969 au lancement du premier week-end CVC et sa participation con

tribua largement à sa réussite. Depuis, nous avons toujours invité pendant un week-end des membres de nos Congrégations, hommes et femmes, foyers, prêtres, jeunes gens. A partir d'un questionnaire envoyé au préalable, les principaux thèmes des Principes Généraux étaient travaillés en carrefours: spiritualité, vocation, communauté, programme de formation; ce faisant nous ne nous posions pas seulement la question: qu'est-ce que cela représente pour nous? mais aussi comment le vivons-nous pratiquement? De cette manière nous découvrons toujours ensemble que les Principes Généraux sont bien plus que des simples mots, qu'ils se laissent intégrer dans la réalité de notre vie quotidienne quand ils sont découverts et bien compris en communauté. Alors ils portent du fruit. L'expérience de l'entretien spirituel et de la méditation est également transmise dans de tels week-ends. Ces deux journées, certes, ne peuvent apporter qu'une première impulsion. Chaque participant doit diffuser et poursuivre dans sa propre Congrégation ce qu'il vient de vivre, la possibilité de vivre authentiquement en communauté et de s'orienter plus fermement vers les autres, à l'intérieur comme à l'extérieur de notre propre groupe. Cela ne se fait que lentement. Il existe également des essais tendant à former à l'intérieur de quelques Congrégations une Communauté de Vie Chrétienne. Celle-ci cherche - partant des besoins de leur vie et de leur communauté - à vivre les Principes Généraux. Ce sera une tâche essentielle dans notre pays de créer ici des modèles authentiques, de former de nouveaux groupes, de leur offrir une aide, d'établir des infrastructures permettant un échange intense des expériences nouvelles. Nous pensons ici d'abord à des groupes qui pourront ensuite agir efficacement à un plan régional.

Prochaine étape

Une délibération autrichienne prévue en 1972 nous semble être la prochaine étape sur cette route. Celle-ci doit permettre à un nombre plus important de membres de nos Congrégations d'expérimenter, sous forme plus intensive, la méthode de vie communautaire en tant que chrétiens, de décision communautaire pour la vie quotidienne à partir de notre foi, et d'amour fraternel vécu; d'autre part, elle doit aborder également le thème important "des hommes en marge dans notre société" qui a été étudié en Europe (Manresa 1970). Nous espérons ainsi faire un grand pas en avant.

Une des questions les plus importantes qui se pose à nous est de trouver la forme permettant d'intéresser davantage d'hommes à chercher avec nous "l'unité de leur vie humaine en toutes ses dimensions et de leur foi chrétienne dans sa plénitude" (PG 3). Nous réfléchissons actuellement très sérieusement aux moyens à prendre pour nous dégager des couches sociales traditionnelles, que touchaient les Congrégations, afin de nous rendre libres pour faire avec tous les hommes de bonne volonté, ce qui est aujourd'hui le plus nécessaire et ce que Dieu nous demande. Nous ne savons

pas encore comment se fera la création de nouveaux groupes, quelles seront les décisions de la délibération de 1972, et si le renouveau de nos Communautés se poursuivra en profondeur et en étendue. Mais après le travail des deux dernières années nous pouvons néanmoins être confiants. L'échange au plan européen, particulièrement les rencontres de Chantilly (1969) et Manresa (1970) nous ont beaucoup aidés. Nous espérons également que "Progressio" deviendra un instrument permettant au plan mondial un tel échange fructueux et nous prions, dès maintenant, nos amis de par le monde de nous communiquer leurs expériences (expériences, réussites, échecs), comme, de notre part, nous sommes prêts à le faire. Peut-être qu'ainsi nous réussirons à mieux voir ensemble ce qui nous rapproche de notre but et ce qui nous en éloigne.

(suite de la page 10: La Perspective Ignatienne)

tement dans cette manière de concevoir l'union mutuelle des compagnons: il la voit grandir sans fin par la charité et la bonté au lieu de la fixer abstraitement dans l'incorporation réalisée une fois pour toutes des compagnons. La continuation dans le temps de cette communauté qui est la Compagnie dépend de la communion toujours plus profonde dans l'amour mutuel entre compagnons. Cet amour les réunit dans un service apostolique toujours plus large du Christ dans le compagnonnage; il est fondé sur un amour personnel de Dieu assez intense en chacun pour purifier en lui ce qui est encore recherche de soi et amour propre et éloigner aussi le danger qui menace le plus fortement l'union, sans laquelle il n'y a plus de Compagnie.

C'est un compte-rendu. Il en a la sècheresse, il en a l'exactitude. Derrière ces lignes, il faut essayer de percevoir l'esprit et le dynamisme qui animent

UNE EXPERIENCE CONTINENTALE qui s'EBAUCHE

"Devons-nous nous unir pour aider le maximum de personnes à vivre une vie plus apostolique dans l'esprit des Exercices? Si oui, sous quelle forme et par quels moyens?" Telle était la question soumise à la délibération communautaire de 44 membres venant de 10 pays européens, qui s'étaient réunis à Chantilly en août 1969. Cette délibération s'inscrivait à la suite de relations déjà existantes depuis plusieurs années au plan européen, essentiellement au niveau des promoteurs. De ces cinq journées de prière personnelle et commune, de réflexion, d'écoute, d'échanges, allait se dégager la création d'une Communauté de Vie Chrétienne européenne (12 membres de 6 pays), appelée "Equipe Européenne", comme un signe visible de l'union unanimement reconnue et souhaitée. Centre d'animation et d'initiatives au service de toutes les communautés d'Europe, son action allait, au cours des deux années qui suivaient, se déployer sur trois points:

- la reprise et l'exercice à la délibération communautaire. Celle de Manresa, en 1970, axée sur la question des "pauvres dans notre société riche" soumettait les participants à un examen et accélérail la prise de conscience de notre responsabilité en tant que CVC face au "développement de tout l'homme et de tous les hommes";
- la création d'une commission appelée à préciser les éléments essentiels de la formation d'un chrétien qui vit aujourd'hui dans la société sécularisée;
- une rubrique commune trimestrielle paraissant dans les bulletins nationaux, dont le but est de développer un esprit commun.

Ces premières initiatives répondaient-elles aux besoins actuels de nos communautés? Les instances nationales y trouvaient-elles une aide en vue du progrès de leurs membres? Quelles étaient les difficultés qu'une concertation commune pourrait lever? Seul un échange profond avec les présidents et promoteurs des différents pays pourrait donner réponse à ces questions. C'est ainsi que l'Equipe Européenne prit l'initiative de les inviter à un week-end de travail et que 31 personnes de 9 pays se recontraient

à BRUXELLES les 27 et 28 MARS derniers.

Un empêchement de dernière minute avait privé l'Italie et la Suisse d'y participer, alors même que leur contribution avait été très effective dans la préparation de cette rencontre.

Une préparation commune

Les présidents et les promoteurs, en même temps qu'ils annonçaient leur participation, avaient envoyé à l'Equipe Européenne des propositions pour l'ordre du jour. Celles-ci, sous forme de questions ou de suggestions, correspondaient aux préoccupations des pays respectifs. Elles s'articulaient autour de deux types de problèmes que nous énumérons ci-dessous par ordre décroissant d'insistance:

1) des problèmes de service et d'action

- les Exercices spirituels
- la vocation des CVC, leur promotion, leur témoignage
- le développement, le progrès des peuples;

2) des problèmes d'organisation

- les rencontres de type "Chantilly" (délibération communautaire)
- la Fédération Mondiale
- l'Equipe Européenne
- le travail des CVC auprès des jeunes
- les communications et échanges
- les relations des CVC avec la Compagnie de Jésus
- l'identité des CVC par rapport à d'autres groupements d'Eglise
- l'assistant ecclésiastique
- la vie des groupes
- les secrétariats.

Dès réception, ces propositions, maintenues dans leur formulation originale, étaient rassemblées en un document diffusé un mois avant la rencontre. Il allait permettre aux participants de saisir les points de convergence et de partager leurs préoccupations.

Enfin, l'envoi préalable par chaque pays d'une présentation de la situation de ses communautés avait permis la constitution d'un second document de préparation esquissant la toile de fond européenne et mettant en valeur l'état et l'évolution des CVC dans chacun des pays.

Deux journées de travail

La chaleureuse hospitalité et la parfaite organisation que nous réservaient nos amis belges devaient placer d'emblée les participants dans les meilleures conditions de travail et contribuer largement au climat fraternel de ce week-end.

La première matinée, en réunion générale, constituait la plate-forme de départ qui allait orienter le travail à partir des souhaits exprimés par les présidents et les promoteurs. Un temps de méditation sur la rencontre de Pierre et de Corneille (Actes 10), scène évangélique où se profilent les attitudes fondamentales de l'apôtre devait nous disposer à reconnaître notre vocation et à ajuster nos propres comportements. Un rappel commenté des

suggestions envoyées par les différents pays, doublé d'une présentation des initiatives européennes déjà en cours allait introduire un échange où chaque délégation soulignait ce qu'elle considérait le plus important en fonction de la situation des CVC de son pays. Cet échange, extrêmement positif, révélait les points communs, esquissait des solutions, faisait surgir des idées très intéressantes. Il y avait du pain sur la planche. L'assistance décidait alors, sur proposition du président de séance, de consacrer l'après-midi essentiellement à un travail en carrefours autour des quatre sujets plusieurs fois évoqués au cours de l'échange précédent:

- . les Exercices spirituels
- . la formation dans nos Communautés
- . l'"après-Manresa" (ou notre travail dans le développement de tout l'homme et de tous les hommes)
- . la mission de l'Equipe Européenne.

La mise en commun du travail de ces carrefours, en même temps qu'elle dégagait les perspectives pour un travail d'avenir, préparait les conclusions du lendemain. Avant de clore la journée par la célébration liturgique, le Père FERARD invitait l'assemblée, par un exposé doctrinal, à réfléchir aux critères d'authenticité de la prière dans l'esprit des Exercices.

C'est le lendemain matin que se dégageaient les réalisations concrètes à promouvoir et qu'étaient rassemblés les éléments qui avaient surgi et apparaissaient comme des jalons de la prochaine étape.

Des conclusions d'avenir

La nécessité d'un partage avec les Communautés des autres continents a été évoquée à plusieurs reprises. Le souci d'être reliée avec elles, de bénéficier de leur apport et de mettre la contribution européenne à leur service pour construire ensemble cette communauté d'Eglise, conduisit l'assemblée à souligner le rôle et la mission de la Fédération Mondiale, en même temps que se renforçait la conscience de sa responsabilité vis-à-vis d'elle.

L'Equipe Européenne fut reconnue et confirmée dans sa mission. Groupe informel, souple, Communauté de Vie Chrétienne européenne, dont les initiatives doivent être inspirées par le souci de servir l'ensemble des Communautés européennes. Plusieurs demandes très précises lui furent adressées par les présidents et promoteurs réunis, concernant les points suivants:

- 1) Reconnaissant que les Exercices spirituels sont une expérience personnelle déterminante dans la vie de chaque membre, déterminante également parce qu'ils sont à la base des CVC, présidents et promoteurs donnèrent mission à l'Equipe
 - . de mettre en oeuvre les moyens nécessaires pour assurer leur authentique diffusion
 - . d'étudier les possibilités de formation d'animateurs, de

conseillers spirituels, capables de préparer et d'animer toutes les formes préparatoires pour l'acheminement des membres de Vie Chrétienne.

- 2) La nécessité d'un approfondissement de la vocation des CVC, de leur nature, de leur but conduisit l'assemblée à deux décisions
 - l'organisation d'une rencontre de type "Chantilly" ayant comme thème "la Communauté de Vie Chrétienne"
 - l'élaboration d'un document de présentation donnant des Communautés de Vie Chrétienne une vision moderne et complète.
- 3) La proposition élaborée par l'un des carrefours, concernant la poursuite du travail sur le Développement fut adoptée, en soulignant toutefois la nécessité de tenir compte des délais nécessaires aux différents pays pour inscrire cette réalisation dans leur cadre national. Il s'agit d'approfondir les résultats de la délibération de Manresa par le travail de commissions nationales qui, après une première recherche, se rencontreront par régions linguistiques (allemande, anglaise, française) pour échanger leurs résultats. Puis, dans une seconde étape, une nouvelle délibération au plan européen est prévue qui devrait permettre de prendre les décisions qui s'imposeraient.
- 4) Au sujet de la communication entre fédérations, il a été précisé que l'échange de documents était insuffisant. Plusieurs idées ont été retenues:
 - une nouvelle rencontre des présidents et promoteurs les 30 avril et 1er mai 1972 à Londres, sur un programme concret pouvant être l'étude des activités communes,
 - l'invitation des membres d'autres pays aux activités nationales,
 - la visite de membres de l'Equipe Européenne aux fédérations nationales.
- 5) L'Equipe Européenne fut chargée d'établir un plan financier permettant de couvrir les frais engagés par les diverses réalisations. Accord fut donné sur la décision de principe d'une contribution des différents pays.
- 6) Enfin, chaque délégation présente à la rencontre de Bruxelles doit envoyer ses conclusions, avant la Pentecôte, sur la réflexion amorcée, sur les décisions prises, ainsi que sur l'organisation concrète de la rencontre.

Telles sont les lignes d'action - retenues par les présidents et promoteurs européens - sur lesquelles tous les pays vont faire porter leurs efforts dans un esprit de concertation et de réalisation communes. Un autre résultat de ces journées - et non des moindres - est l'identité de vues et l'unanimité des décisions, signes d'une grande fraternité.

José GSELL